
première période : 1969 - mai 1970

Les soudards sont alors envoyés à Assas dès février 1969 pour être le fumier qui doit permettre la floraison des élections universitaires, ce joyau de la réforme Faure. Mais, participation oblige, ils doivent laisser au vestiaire leurs « rangers » et leurs fléaux. Ils apparaissent, cravatés et respectables, sous le sigle du Groupe Union Droit (GUD), association syndicale pour étudiants modérés et apolitiques. L'échec du joujou gouvernemental (33 % de participation dans une faculté particulièrement bien choisie) les rend à leur véritable vocation. Le GUD, si sage auparavant, retrouve ses manches et met à sac les locaux et panneaux des groupes révolutionnaires, dont il ratonne les militants et les sympathisants dans les couloirs. Malheureusement pour lui, mai 68 est encore trop près et la mobilisation anti-fasciste ne se fait pas attendre. Elle a tôt fait d'éjecter ces nervis laissés seuls cette fois par un pouvoir surpris par la réaction étudiante et qui n'avait pas encore affirmé sa tactique d'utilisation complémentaire de sa pègre bleue au côté de la peste brune.

L'échec de ces interventions pousse ces frappeurs « politiques » à échafauder d'autres projets que celui d'une bande itinérante de mercenaires, coupée de toute organisation quelque peu crédible. Ils comprennent qu'il leur faut assurer leurs arrières et regrouper toutes les molécules isolées en un noyau sérieux, seul capable de polariser l'attention de tous les nostalgiques du fascisme. Il faudra s'y reprendre à plusieurs fois.

C'est que l'affaire n'est guère aisée dans un milieu dominé par des cheffillons aux inimitiés tenaces et à la mesure de leur volonté de s'imposer comme le chef de toute cette fange nazillante.

Déjà, parallèlement à ces premières tentatives, divers contacts se nouent pour essayer de rassembler les cadres susceptibles de construire un groupe à peu près cohérent, véritable embryon du parti nationaliste dont ils rêvent.

Ces tables rondes réunissent notamment :

François Duprat : journaliste et historien dont le livre sur mai 68 est une anthologie de mégalomanie et de bêtise politique

Claude Joubert : ancien journaliste à l'ORTF, fondateur du journal « Le Défi » de l'ex-capitaine et assassin de l'OAS Sergent

R. Holleindre : il ne représente plus à ce moment là que son pâle groupe des Jeunesses Patriotiques et Sociales.